

MICHEL ONFRAY

**LES
AVALANCHES DE
SILS-MARIA**

**Géologie de
Frédéric Nietzsche**

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

- LE VENTRE DES PHILOSOPHES. CRITIQUE DE LA RAISON DIÉTÉTIQUE, Grasset, 1989
- CYNISMES. PORTRAIT DU PHILOSOPHE EN CHIEN, Grasset, 1990
- L'ART DE JOUIR. POUR UN MATÉRIALISME HÉDONISTE, Grasset, 1991
- L'ŒIL NOMADE. LA PEINTURE DE JACQUES PASQUIER, Folle Avoine, 1993
- LA SCULPTURE DE SOI. LA MORALE ESTHÉTIQUE, Grasset, 1993
- ARS MORIENDI. CENT PETITS TABLEAUX SUR LES AVANTAGES ET LES INCONVÉNIENTS DE LA MORT, Folle Avoine, 1994
- LA RAISON GOURMANDE. PHILOSOPHIE DU GOÛT, Grasset, 1995
- MÉTAPHYSIQUE DES RUINES. LA PEINTURE DE MONSIEUR DESIDERIO, Mollat, 1995
- LE DÉSIR D'ÊTRE UN VOLCAN, Grasset, 1996
- LES FORMES DU TEMPS. THÉORIE DU SAUTERNES, Mollat, 1996
- POLITIQUE DU REBELLE. TRAITÉ DE RÉSISTANCE ET D'INSOUMISSION, Grasset, 1997
- À CÔTÉ DU DÉSIR D'ÉTERNITÉ. FRAGMENTS D'ÉGYPTE, Mollat, 1998
- LES VERTUS DE LA Foudre, Grasset, 1998
- THÉORIE DU CORPS AMOUREUX. POUR UNE ÉROTIQUE SOLAIRE, Grasset, 2000

Suite des œuvres de Michel Onfray en fin de volume

LES AVALANCHES
DE SILS-MARIA

MICHEL ONFRAY

LES AVALANCHES
DE SILS-MARIA

GÉOLOGIE
DE FRÉDÉRIC NIETZSCHE

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2019.*

Sils est vraiment merveilleux ; dans un latin risqué, je le qualifierai de Perla perlissima. Profusion de *couleurs* cent fois plus méridionales qu'à Turin. Alentour gisent encore les restes de vingt-six avalanches, en partie monstrueuses, qui ont détruit des forêts entières.

NIETZSCHE,
Lettres à Peter Gast
(lettre 253, 14 juin 1888).

PLAN

I. <i>Philosopher comme un paysan</i>	
GÉOLOGIE D'UNE MORALE	13
II. « <i>Jouir du bonheur vespéral de l'Antiquité</i> »	
LE SURSTOÏCISME DE NIETZSCHE	51
III. <i>Lire comme une vache</i>	
QU'EST-CE QU'ÊTRE NIETZSCHÉEN ?	137

I

Philosopher comme un paysan

GÉOLOGIE D'UNE MORALE

1

Tutoyer le vide en marchant —. Mes visites au grand écrivain, je ne les ai faites qu'à Nietzsche : à Nice, contemporain du tremblement de terre qu'il est lui-même et dans les rues où il croise peut-être Jean-Marie Guyau, le jeune auteur tuberculeux d'une *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction* qu'il annotera avec fièvre ; sur les hauteurs du chemin d'Èze, quelques kilomètres plus loin, en à-pic sur *Mare Nostrum* ; dans la baie de Naples, sous le signe du Vésuve à Sorrente ; sur la plage de Rapallo et sur les hauteurs de Portofino où il allumait de grands feux au petit matin après une nuit de veille socratique ; à Milan ou à Turin, là où sa marchande des quatre-saisons lui choisit de beaux fruits gorgés du soleil méditerranéen, sinon au lieu où il s'effondre à genoux après

avoir embrassé un cheval frappé par son cocher ; sur le Fondamento Nuovo de Venise d'où il voit le cimetière San Michele qui deviendra l'île des morts dans le *Zarathoustra*, une cité dans laquelle le chant des gondoliers le plonge dans un état de ravissement ; dans les ruelles vivantes de Gênes où il souhaite vivre comme le petit peuple ; à Rome, au Vatican même, où il rencontre Lou Salomé dans une chapelle ; mais le plus souvent à Sils-Maria en haute Engadine, en Suisse alémanique, là où le surhomme et l'éternel retour surgissent dans sa vie – donc dans la nôtre, donc dans la mienne. Je suis allé dans tous ces endroits pour de longues conversations silencieuses avec ce grand disparu. J'y suis à nouveau, cette fois-ci pour une conférence sur le surhomme.

Plus qu'ailleurs, l'esprit de Nietzsche souffle à Sils-Maria. Mais pour quelle raison ? Non pas à cause de la petite maison dans laquelle il louait une chambre pendant la saison d'été entre 1881 et 1888 (sauf en 1882) et que la manie d'un vieil universitaire retraité transforme aujourd'hui en Palais du facteur Cheval, mais parce qu'ici l'on découvre dans la nature ce qui a produit la pensée du dernier Nietzsche.

La révélation de l'éternel retour s'effectue dans un décor digne d'une peinture de Caspar David Friedrich. Avant que cette intuition ne le foudroie, Nietzsche a beaucoup lu, notamment des ouvrages

scientifiques : il ne part donc pas de rien. Il cherche dans les livres, il lit des ouvrages de chimie et de cosmogonie, d'astronomie et de naturalisme ; son cerveau n'est pas sans vivre avec ces idées dialectiques comme les créatures de Jérôme Bosch dans ses toiles.

Mais s'il lit, et beaucoup, c'est qu'il questionne, qu'il se questionne. Sur quoi ? Avant la révélation, il y a ce qui la prépare : un désir de sens, une volonté de sagesse, une envie éthique, un tropisme philosophique, une aspiration à l'être afin de combler le néant, une soif morale. Car, avant la bibliothèque se trouve toujours le désir qui la constitue. Nietzsche veut une alternative au judéo-christianisme. Après la mort de Dieu, il souhaite un monde nouveau, il sait qu'il y a un rôle à jouer.

Il est sobre, mange peu et mal, il évite l'alcool et se charge en charcuteries, il boit du café et du chocolat Van Houten ; il est à mille huit cents mètres d'altitude, ce qui n'est pas physiologiquement sans conséquences, l'altitude modifie l'anatomie, la physiologie, donc les perceptions, les sensations, les émotions, donc les jugements ; il vit chastement, sans femmes, sans compagne d'amour et sans complices vénales.

Et puis il marche : ses longues sorties peuvent durer huit heures dans une même journée. Chaque fois que je remets mes pas dans les siens, je foule un sentier balisé par les randonnées de marcheurs,

une pandémie désormais attachée au lieu, mais aussi par le bon sens suisse qui a creusé le sentier du philosophe avec des marches dont les degrés sont contenus par des rondins et protégés du vide par des barrières. On ne risque pas l'accident, tout est fait pour cela, mais, en matière accidentogène, on craint plus sûrement les estivants souvent âgés armés de bâtons de marche et déguisés selon les critères exigés par l'activité...

J'imagine ces sentiers vides de ce tourisme, retournés à l'état sauvage, comme au temps de Nietzsche. Je vois ces passages vierges ouverts puis refermés derrière lui par ses pas dans l'herbe ou la végétation : une multitude de fleurs d'été, jaunes et grenat, violettes et blanches, des fougères préhistoriques, des bouquets de myrtilles, des fraisiers sauvages, des asters et des genêts, des myosotis et des marguerites. Des fourmis qui dévorent une ombelle jadis blanche, la teintent de nuances de gris et la tuent – manifestation de la volonté de puissance, leçon de choses de la volonté de puissance, botanique de la volonté de puissance...

À demi aveugle, il écrit à Paul Rée qu'il est « aveugle aux sept huitièmes », Nietzsche porte de grosses lunettes de vue aux verres fumés. Comment fait-il pour marcher si longtemps dans un univers hostile pour n'importe quel individu qui verrait si mal ? Quel étrange équilibre porte le corps de cet homme qui ne chute pas dans le vide alors qu'il le

tutoie en permanence ? Trop pauvre pour s'équiper, il chemine avec ses chaussures de ville et, s'il a un bâton taillé dans les buissons, son regard vide ne lui permet pas de le poser au bon endroit afin d'équilibrer sa progression, par exemple sur le sentier raide qui grimpe derrière la maison qui porte désormais son nom et passe pour être aujourd'hui sa promenade préférée.

2

Connaître avec un corps de chamane —. C'est donc ce corps-là, dont il nous dit qu'il est la « grande raison », qui va se trouver traversé par l'éclair, coupé par la foudre en deux parties comme une civilisation se fend entre un avant et un après celui qui la rend possible : un corps errant dans toute l'Europe à la recherche d'une bonne altitude, d'une bonne température, d'une bonne hygrométrie, d'une bonne luminosité, d'un bon ensoleillement qui lui permettraient de ne pas trop souffrir ; un corps nomade, apatride, sans papier, toujours dans les trains, entre deux insatisfactions ; un corps travaillé par une libido de quarantenaire que personne ne partage avec lui, sinon dans sa jeunesse quelques femmes payées qui lui offrent la syphilis en retour ; un corps onaniste, dira Wagner, ce qui contribuera grandement à leur fâcherie ; un

corps en manque d'oxygène à cause de l'altitude à laquelle se trouve Sils-Maria ; un corps qui multiplie les accidents de santé, les pathologies et qui s'avère un grand sismographe de tout ce qui est ; un corps excité au café et alourdi par les saucisses que sa mère lui envoie par la poste ; un corps qui marche pendant de longues heures dans cet air froid, pur et cristallin – ce corps, donc, est un corps de chamane.

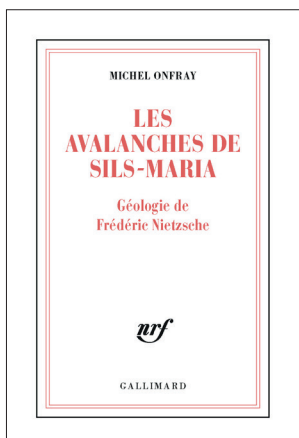
On sait que, dans le chamanisme, il faut à l'officiant, nommons-le ainsi faute d'un mot mieux adapté, un corps distingué par la nature : contre-fait ou sortant des normes, plus petit ou plus grand que la moyenne, bossu ou taché, sinon n'importe quoi d'autre qui porterait un signe. Le corps de Nietzsche est marqué par de nombreux signes qui sont autant de pathologies : son père meurt, dit-on dans la famille, d'une chute accidentelle dans un escalier, mais d'aucuns pensent qu'il était atteint d'une pathologie cérébrale – une tumeur ou une syphilis ? Ou bien : l'une produite par l'autre ? Nietzsche se confessa, à Sils justement, à Resa von Schirnhofen à qui il dira redouter de suivre le même chemin que son géniteur – le chemin tumoral ou syphilitique ? Il vit avec une hyperesthésie auditive : l'écoute d'une musique peut tout aussi bien le plonger dans un ravissement, Bizet par exemple, que dans un état de choc ou de commotion, ainsi avec Chopin, qui le contraint à s'enfer-

MICHEL ONFRAY

Les avalanches de Sils-Maria

En allant sur les traces sublimes des paysages de Nietzsche à Sils-Maria, Michel Onfray propose une généalogie géologique de sa pensée : les montagnes et les lacs sont, entre les avalanches, les lieux où naît le surhomme qui n'est pas une figure politique mais une figure éthique. Chacun, et chacune, peut être surhomme, il suffit pour ce faire de savoir ce qu'est le réel, de le vouloir et de l'aimer, ce qui conduit à une joie à la portée de tous. Contre les usages fascistes ou gauchistes de Nietzsche, Michel Onfray propose la sagesse antique réactualisée par le philosophe allemand pour nos temps postchrétiens.

Né en 1959, Michel Onfray est docteur en philosophie. Après avoir enseigné vingt ans dans un lycée technique, il démissionne de l'Éducation nationale en 2002 pour créer l'université populaire de Caen. Il est l'auteur de plus de cent ouvrages traduits dans une trentaine de pays.



**Les avalanches
de Sils-Maria**
Michel Onfray

Cette édition électronique du livre
Les avalanches de Sils-Maria de Michel Onfray
a été réalisée le 4 novembre 2019
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072872051 - Numéro d'édition : 360063).

Code Sodis : U29932 - ISBN : 9782072872068
Numéro d'édition : 360064.